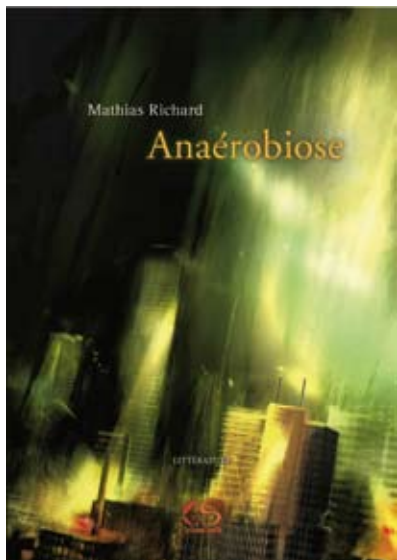


## ANAÉROBIOSE

MATHIAS RICHARD (LE GRAND SOUFFLE)



Anaérobiose : ensemble des conditions de vies des organismes vivants dans un milieu sans oxygène. Livre à lire en avalant un maximum de route (le tout dans la vitesse, si possible). Il y a en effet du Kerouac dans ce roman de Mathias Richard, dont la première partie est le récit d'une traversée de l'Europe et dont le bitume est l'un des éléments centraux. On se remémore les paroles de « I Do Not Want This » de Nine Inch Nails : « I want to know everything I want to be everywhere I want to fuck everyone in the world I want to do something that matters. » C'est cette faim-là qui nous habite à la lecture d'*Anaérobiose*, qui mérite d'ailleurs l'étiquette de roman « indus », tant sa couleur est

grise, tant ses sons sont métalliques. On est presque dans un roman cyberpunk (« J'appelle en moi la machine à se réveiller et se développer ») sauf que : pas de science-fiction, ici. Le décor dans lequel évolue le personnage principal, c'est surtout Paris et ses banlieues, villes aberrantes qui ne cessent de pousser et s'étendre ; ou alors la campagne, mais envahie par les marques de la ville (routes, panneaux, etc.). Les paysages urbains deviennent surréalistes sous le regard de Vampor, voix d'un être effrité, en pleine déréalisation (« On rêve de devenir robot pour échapper à la douleur d'être humain, mais quand un matin on s'éveille enfin robot, on s'aperçoit trop tard que l'on ne savait rien de la douleur. »), étranger à ce qui l'entoure. Vampor, qui voudrait sucer le sang du monde, contaminer celui-ci, le corrompre, l'étreindre avec ses mots. « Transpirer du sperme, exploser l'étendue de la liberté, rouler sans penser, des nuits dans la voix, des nuits dans les roues qui tournent, avoir arrêté de croire en la communication, avoir arrêté de croire en la compréhension, être un simple d'esprit, avec un visage comme rempart contre la tête de mort, un foutu simple, faire ce que je veux, je ne serai jamais moi-même. » Un livre jouissif et fiévreux. MJ

## AU-DELÀ DU MAL

SHANE STEVENS (SONATINE)

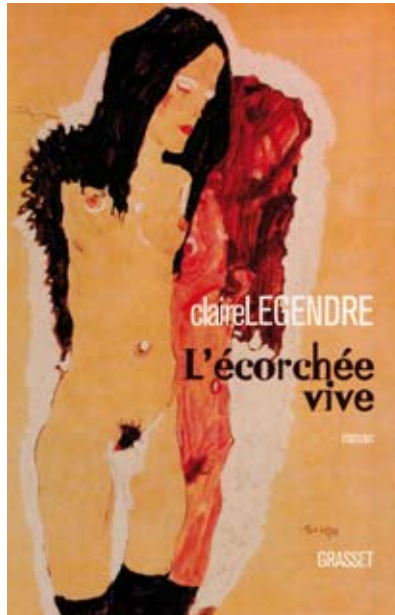


Du non-fiction novel, *Au-delà du mal* emprunte le goût de la précision, du détail, de la mise en contexte historique et sociale, sur le modèle du *Dahlia Noir* de Ellroy ou du *De sang-froid* de Capote. Mais la comparaison s'arrête là car *Au-delà du mal* est une fiction. Un roman de serial killer prenant, écrit dans les années 70 et jamais publié en France. L'histoire de Thomas Bishop, né de Sarah Bishop à la suite d'un viol et maltraité de manière inhumaine par cette dernière. Le jeune Thomas finit par tuer sa mère et se trouve enfermé dans une institution psychiatrique, où il développe une intelligence hors du commun, un sens aigu de la manipulation et une sacrée haine des femmes. Il finit par s'enfuir pour poursuivre l'« œuvre » de son père, Caryl Chessman, condamné à mort et exécuté quelques années plus tôt. Bishop, sorte d'Hannibal Lecter, constitue

un parfait sujet pour ce roman qui fait se croiser les voix des enquêteurs et des journalistes, avec comme toile de fond l'Amérique des seventies. *Au-delà du mal* pose essentiellement la question de la légitimité de la peine de mort et du rôle de la génétique dans la transmission de la violence. MJ

## L'ÉCORCHÉE VIVE

CLAIRE LEGENDRE (Grasset)



Lorsque le livre commence, Barbara pleure, au bras de François, devant une toile de Soutine. « Ça ressemble moins à un visage qu'aux entrailles démolées d'une souris de dissection. » Ce n'est pourtant pas son genre, les éclats, les grands mouvements, à cette jeune femme solide, solitaire, presque transparente même si jolie. Barbara n'a rien dit à François de son passé, elle se livre assez peu. Elle lui a tu, par exemple, qu'il y a quelques années encore, avant une chirurgie reconstructrice, son visage était celui d'un monstre. Ce secret la ronge, mais elle ne s'en rend pas compte. Elle ne réalise pas comme elle ne se reconnaît pas dans le visage qu'on lui a greffé, celui d'une morte. Au fil du récit, qui alterne le temps présent de son histoire

avec François et les flash-back, Barbara s'absente d'elle-même, de plus en plus. Elle s'écrit dans une langue blanche, tremblante, comme une petite fièvre qui prend tout le corps. *L'écorchée vive*, construit comme un polar, pose la question de l'identité et restitue avec une grande justesse l'expérience de la monstrosité, totalement constitutive de l'identité de Barbara qui, amputée de cette caractéristique, s'évide un peu plus chaque jour, sous le regard affolé de son amoureux. Les chapitres consacrés au passé de l'héroïne dessinent le portrait d'une petite fille vive, intelligente, sensible, qui s'étouffe et se meurt peu à peu sous le poids d'un secret. Un texte froid sur la folie et la perte de soi à découvrir d'urgence. MJ

## HUMAN SMOKE

NICHOLSON BAKER (CHRISTIAN BOURGUIS)



On est bien embêté, à la lecture de *Human Smoke*. Au début, force est d'admettre qu'on est plutôt séduit par le dispositif de ces courts textes, documents, extraits d'articles qui vont de 1914 à 1941 et qui ont pour vocation de donner la vision la plus exacte possible de l'enchaînement des événements de la Seconde Guerre mondiale. En effet, le travail de documentation réalisé par l'auteur est absolument phénoménal. De plus, le système de juxtaposition des textes entre eux aurait dû permettre de restituer la complexité dudit enchaînement. Mais *Human Smoke* est un livre fondamentalement relativiste. Pour Nicholson Baker, tout semble se valoir : la violence des Alliés comme celle des Allemands. Il est certes important de toujours s'interroger sur la légitimité d'un action violente et il est nécessaire également de se demander, à l'instar

de Gandhi : « L'orgueil régite néanmoins la force de volonté anglaise. Est-ce toujours de la bravoure ? » Mais d'insister sur le caractère mégalomanie, arrogant de Churchill ou de Roosevelt comme le fait Baker est pour le moins problématique, surtout lorsque dans la postface, il pose cette question : « Peut-on parler de bonne guerre ? Porta-t-elle secours à ceux qui en avaient besoin ? » Certainement que « ceux qui en avaient besoin » seraient en mesure d'apporter quelques éléments de réponse à monsieur Baker. MJ

# LE MOT ET LE RESTE, THESE BOOKS ARE MADE FOR ROCKING

Par Mathilde Janin



NICOLAS RAINAUD



BRICE TOLLEMER



ANNIE MAISONNEUVE

**RÉTENTION DE LIVRES DU CÔTÉ DE CHEZ LES ÉDITEURS EN CE MOIS DE JUIN, AFIN DE PRÉPARER LA DÉFERLANTE DE PAVÉS QUI PEUPLERONT LES PLAGES EN JUILLET ET EN AOÛT. CHEZ TOUS LES ÉDITEURS ? NON : LE MOT ET LE RESTE SORT, CES JOURS-CI, PLUSIEURS OUVRAGES PASSIONNANTS QUI, TOUS, À LEUR MANIÈRE, TRAITENT D'UN SUJET QUI NOUS TIENT À CŒUR À LA RÉDACTION : LE ROCK. MUSIQUE, MAESTRO !**

Bob Dylan. Clara Elliott. The Cure. Pearl Jam. Un autre lien, entre ces quatre noms, que la musique ? Tous ces artistes ont, ce mois-ci, une parution qui leur est consacrée aux éditions Le Mot et le reste, structure qui s'amuse à multiplier les formes écrites autour de sujets musicaux. La collection Solo privilégie par exemple les écritures contemporaines, prenant toujours comme prétexte un groupe, un disque ou un courant musical.

Claire Fercak nous avait déjà enchantés avec son *Tarantula Box Set*, successions de textes poétiques sur l'adolescence, prenant comme prétexte l'idolâtrie de la narratrice pour les Smashing Pumpkins.

Représentatif de la diversité des genres qui coexistent au sein de la collection, le *Vitalogy* de Brice Tollemer se tient à la limite de la fanfiction par son lyrisme enthousiaste (« On souhaiterait pouvoir sortir, trouver une porte pour pouvoir respirer, fuir cette pièce malsaine, changer de lieu ») mais ne manque pas d'objectiver son attachement au groupe Pearl Jam et à leur effort éponyme.

Dans la même collection sort également un texte d'Annie Maisonneuve sur les Cure, *Let's Go To Bed*, qui emprunte, quant à lui, la forme du récit : celui d'une adolescente éloignée de son foyer en plein éclatement, pour rejoindre le domicile d'une tante peu aimante et un nouveau collègue... Elle se réfugie alors dans *Staring at the Sea*, la plus célèbre compilation des simples du groupe. Mauvaise orientation scolaire, liens éclatés, indifférence aux autres, regard sans concession sur la médiocrité des adultes... Certes, tout y est. Mais on peut déplorer que le récit s'attache un peu trop à camper la langue de sa narratrice de quatorze ans.

*Figures de Bob Dylan* est un portrait fragmenté de l'artiste en génie, en idiot, en rocker, en punk, en folkeux, en agitateur, en poète, etc. Comme tout bon livre de critique rock, il adopte la langue de son propos : la vitesse est le maître mot de l'écriture de Nicolas Rainaud, et on file avec lui sur la Route 66, à la poursuite de la légende américaine. On apprécie également l'extrême érudition de l'ensemble, mais aussi de lire un livre de fan, de vrai, truffé de sentences extrêmement drôles : « Le jugement, sans appel, fait entrer *Blonde on Blonde* dans la légende. "Le plus grand album de tous les temps." La citation est de moi. » Ça vie, ça bouge, ça vous emporte.

Rayon musique toujours, dans la revue de poésie *Nioques* dirigée par Jean-Marie Gleize, sont publiés pour la première fois les poèmes de Clara Elliott (traduits par Sylvain Courtoux), plus connue sous le pseudonyme JoyDeVivre au sein du groupe anarcho-punk CRASS. Son recueil *Strangulation Blues* est un parfait exemple de

poésie post-punk : noire, mélancolique, désespérée, à la croisée d'influences Beat pour la vitesse et l'usage du cut, punk pour son aspect politique et cyber (« ma vie avec ces doses vestales de mort blanche informatique »). D'un lyrisme atone, l'écriture de Clara Elliott prévaut autant pour ses qualités que pour l'incroyable témoignage qu'elle laisse sur l'époque (Clara est morte en 1987, laissant le recueil quasi-complet, à part quelques poèmes inachevés). L'ensemble de *Strangulation Blues : Post-Punk Poems & Exorcism Lessons 1978-1985* sortira en janvier 2010 aux éditions Al Dante. On vous tient au courant ! Quant au reste du catalogue, vous pouvez le consulter sur [atheles.org/lemotetlereste/](http://atheles.org/lemotetlereste/)

## AUX ÉDITIONS LE MOT ET LE RESTE :

*The Smashing Pumpkins / Tarantula Box Set* de Claire Fercak  
*Pearl Jam / Vitalogy* de Brice Tollemer  
*The Cure / Let's Go To Bed* d'Annie Maisonneuve  
*Figures de Bob Dylan* de Nicolas Rainaud  
*Revue Nioques n°5*  
*Strangulation blues* de Clara Elliott



## FABRICA

DE NICOLAS PRESL (Atrabile)



On ne peut qu'à chaque fois saluer l'esthétique et la qualité des sorties des bandes dessinées d'Atrabile. Avec *Fabrica*, les aficionados de la maison d'édition ne seront pas déçus. Après *Priape* et *Divine colonie*, Nicolas Presl signe une satire sociale poétique et humaniste avec comme seul espoir, la dissidence.

L'histoire : sous un régime totalitaire, un homme qui travaille dans une usine fabricant des bombes, décide de désobéir pour sauver une vie. Côté graphisme, on pense beaucoup aux dessins de George Grosz et à l'univers des *Temps modernes* de Chaplin. On attend avec impatience les prochaines sorties. GC

SONIC YOUTH ETC.  
SENSATIONAL FIX

(Les Presses du Réel)



Suite à l'exposition sur Sonic Youth, qui avait débuté au LIFE de Saint-Nazaire et qui voyage actuellement à travers le monde, les Presses du Réel édite le catalogue d'exposition. Très riche, on y retrouve

bien évidemment les œuvres exposées, mais également des interviews de chaque membre du groupe. C'est aussi un passionnant voyage à travers l'underground américain : des débuts No Wave à New York en passant par le grunge et l'expérimental, on y croise tour à tour Allen Ginsberg, Kurt Cobain, Dan Graham, Lydia Lunch ou encore William Burroughs. À noter que cette édition limitée est accompagnée de deux 45 tours, chaque membre ayant une carte blanche par face. GC

LA VOIX DES HOMMES  
QUI SE MIRENT

DE VASSANT / LARHER (Futuropolis)



Un an après *Une accablante apathie des dimanches à rosbiof*, la paire Larher / Vassant revient avec un recueil de nouvelles, dans lesquelles des hommes d'âge et de situations diverses s'épanchent sur leurs relations sentimentales – confidences, d'ordinaire, réservées aux articles de la presse féminine.

Le format choisi, en forme de vignettes, couplé au mode de narration à la première personne, permet aux auteurs d'entrer rapidement dans le vif psychologique du sujet, sans jamais s'enliser dans la prétention. Qu'elles soient le fruit d'expériences personnelles ou d'une imagination pleine d'à propos ces voix d'hommes qui se mirent sonnent juste. JB

## BORIS VIAN

DE PHILIPPE BOGGIO (Flammarion)

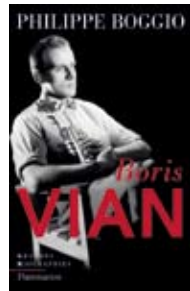


Figure emblématique de Saint-Germain-des-Prés, Boris Vian fut, tout au long de sa vie, un curieux à l'appétit insatiable. Passionné de jazz, de littérature, de cinéma, fervent adepte du club le Tabou, à l'affût des modes et des courants, l'artiste reste pourtant un mystère. C'est ce mystère qu'a décidé

d'éclaircir Philippe Boggio, en essayant de savoir qui se cachait derrière ce « masque d'éternel jeune homme triste ». On y découvre, au fil des pages ultra documentées, une vie remplie d'excès, de douleurs profondes et de secrets. En recueillant des témoignages, l'auteur dresse un portrait édifiant et honnête de Boris Vian. GC

PROGRESSIVE ROCK  
VINYLs

DE DOMINIQUE DUPUIS (Éditions Ereme)



Après un ouvrage consacré aux pochettes de disques érotiques (le bien nommé *Eros Vinyls*), Dominique Dupuis et les éditions Ereme s'attaquent à

une période musicale et artistique des plus marquantes : le rock progressif ! Entre heroïc fantasy, surréalisme et imaginaire médiéval voire gothique, l'auteur s'est attelé à un véritable travail d'archiviste. Tous les groupes sont là : Magma et son imagerie sectaire, King Crimson, Emerson, Lake and Palmer, Van Der Graaf Generator ou encore Kraftwerk. Une véritable anthologie graphique. Indispensable. GC

## TRÈFLE

CLAMP  
(Pika éditions)

Au moment où on attend la venue exceptionnelle du collectif Clamp au Japan Expo, qui aura lieu du 2 au 5 juillet à Villepinte, Pika édite *Trèfle* (*Clover*), un récit en deux parties. Le quatuor y excelle, une fois de plus, dans une narration poétique et quasi lyrique, qui emporte le lecteur dans

un univers surréaliste. Le récit s'amorce comme un poème d'introduction en forme de conte, où les services secrets de deux puissances convoitent une jeune fille détentrice de secrets cruciaux. Un manga d'une élégance rare, propre au studio Clamp. Un must ! JD

## BD - MANGAS

## À BORD DE L'ÉTOILE MATUTINE

RIFF REB'S  
(Noctambule)

Pris de remords au crépuscule de sa vie, un vieux flibustier décide de prendre la plume pour raconter ses années passées dans l'équipage d'un terrible vaisseau pirate, *L'étoile Matutine*. Servi par un dessin dynamique, mais ne laissant quasiment percer aucune couleur, cette œuvre sombre adaptée du roman de Pierre Mac Orlan séduit par sa narration elliptique, qui ne fait que renforcer l'intensité dramatique, et par son contrepied de l'ennuyeux traitement chevaleresque d'habitude réservé au genre aventure. JB

## MON FRÈRE, LE FOU

SÉRA

(Futuropolis)



Gaël, un pêcheur breton voit sa relation avec son frère Joël gangrénée par une haine inextricable que lui vaut celui-ci, jusqu'au jour où l'arrivée en ville de la mystérieuse Flore fait crever l'abcès.

Pour la première fois, *Séra* jette un regard sur sa terre d'adoption et en profite pour peindre la mer comme d'autres feraient un autoportrait. Une balade mentale aussi agitée que cet océan poétiquement déchainé sur lequel elle prend place. JB

## SUMMER OF THE 80'S

OUVRAGE COLLECTIF

(Arte éditions / Dargaud)



En marge de la programmation estivale d'Arte sur le thème « Summer of the 80's », les éditions Arte, en association avec Dargaud, ont demandé à 17 auteurs de bandes dessinées leur vision originale des années 80. Au total, 11 petites histoires mettant en lumière les 80's dans leur folie.

Un vrai retour à une époque haute en couleur qui a laissé une empreinte vivace. Excellente initiative qui mêle des thèmes aussi divers que le cinéma, le tapage nocturne, la new wave, les psys, les mouvements sociaux, la société de consommation, le night clubbing... JD